

Cours Stylistique numérique

Analyser le texte

Simon Gabay

Neuchâtel, Mardi 24 février 2020

Premier débroussaillage

Zola, *Une page d'amour*, 1989

Mais Hélène était en plein ciel. Les arbres pliaient et craquaient comme sous des coups de vent. On ne voyait plus que le tourbillon de ses jupes qui claquaient avec un bruit de tempête. Quand elle descendait, les bras élargis, la gorge en avant, elle baissait un peu la tête, elle planait une seconde ; puis, un élan l'emportait, et elle retombait, la tête abandonnée en arrière, fuyante et pâmée, les paupières closes. C'était sa jouissance, ces montées et ces descentes, qui lui donnaient un vertige. En haut, elle entrait dans le soleil, dans ce blond soleil de février, pleuvant comme une poussière d'or. Ses cheveux châtons, aux reflets d'ambre, s'allumaient ; et l'on aurait dit qu'elle flambait tout entière, tandis que ses nœuds de soie mauve, pareils à des fleurs de feu, luisaient sur sa robe blanchissante. Autour d'elle, le printemps naissait, les bourgeons violâtres mettaient leur ton fin de laque, sur le bleu du ciel.

Huysmans, *À rebours*, 1884

Ainsi, par haine, par mépris de son enfance, il avait pendu au plafond de cette pièce une petite cage en fil d'argent où un grillon enfermé chantait comme dans les cendres des cheminées du château de Lourps ; quand il écoutait ce cri tant de fois entendu, toutes les soirées contraintes et muettes chez sa mère, tout l'abandon d'une jeunesse souffrante et refoulée, se bousculaient devant lui, et alors, aux secousses de la femme qu'il caressait machinalement et dont les paroles ou le rire rompaient sa vision et le ramenaient brusquement dans la réalité, dans le boudoir, à terre, un tumulte se levait en son âme, un besoin de vengeance des tristesses endurées, une rage de salir par des turpitudes des souvenirs de famille, un désir furieux de panteler sur des coussins de chair, d'épuiser jusqu'à leurs dernières gouttes, les plus véhémentes et les plus âcres des folies charnelles.

Camus, *L'Etranger*, 1942

Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile: «Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués.» Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : « Ce n'est pas de ma faute. » Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil. Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle.

Beckett, *En attendant Godot*, 1952

VLADIMIR. – Toi aussi, tu dois être content, au fond, avoue-le.

ESTRAGON. – Content de quoi ?

VLADIMIR. – De m'avoir retrouvé.

ESTRAGON. – Tu crois ?

VLADIMIR. – Dis-le, même si ce n'est pas vrai.

ESTRAGON. – Qu'est-ce que je dois dire ?

VLADIMIR. – Dis, Je suis content.

ESTRAGON. – Je suis content.

VLADIMIR. – Moi aussi.

ESTRAGON. – Moi aussi.

VLADIMIR. – Nous sommes contents.

ESTRAGON. – Nous sommes contents. (Silence) Qu'est-ce qu'on fait, maintenant qu'on est content ?

VLADIMIR. – On attend Godot.

ESTRAGON. – C'est vrai.

(Silence)

Le Naturalisme

« J'en suis donc parvenu à ce point : le roman expérimental est une conséquence de l'évolution scientifique du siècle ; il continue et complète la physiologie, qui elle-même s'appuie sur la chimie et la physique ; il substitue à l'étude de l'homme abstrait, de l'homme métaphysique, l'étude de l'homme naturel, soumis aux lois physico-chimiques et déterminé par les influences du milieu ; il est en un mot la littérature de notre âge scientifique, comme la littérature classique et romantique a correspondu à un âge de scolastique et de théologie. »

Zola, *Le Roman expérimental*, 1902

L'écriture blanche

Dans ce même effort de dégagement du langage littéraire, voici une autre solution : créer une écriture blanche, libérée de toute servitude à un ordre marqué du langage. Une comparaison empruntée à la linguistique rendra peut-être assez bien compte de ce fait nouveau : on sait que certains linguistes établissent entre les deux termes d'une polarité (singulier-pluriel, prétérit-présent), l'existence d'un troisième terme, terme neutre ou terme-zéro; ainsi entre les modes subjonctif et impératif, l'indicatif leur apparaît comme une forme amodale.

Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, 1953

- On relève donc des faits de mode, liés à l'époque: Huysmans et Zola sont proches, Beckett et Camus aussi
- Dimension politique du style

Sémantique

Sème

En sémantique, le sème est l'unité minimale de signification, non susceptible de réalisation indépendante.

« le sens d'un mot n'est pas une unité indivisible, mais composée, les mêmes sèmes se retrouvent tout au long du vocabulaire »

T. Todorov

En faisant de l'analyse sémique, on décompose selon que les sèmes soient positifs ou négatifs:

	mouton	masculin	adulte
agneau	+	+	-
brebis	+	-	+
bélier	+	+	+

L'agneau (attention à la notation) a les traits [+ masculin], [- adulte].

Agneau et brebis se distinguent par le trait [\pm adulte].

Sémème

Le terme de *sème*, inventé par E. Buyssens, est donc synonyme de *trait sémantique*. Rassemblés en faisceau, ces sèmes forment un *sémème*.

L'exemple le plus célèbre est celui du fauteuil de B. Pottier:

S1 = avec dossier
S2 = sur pieds
S3 = pour une seule personne
S4 = pour s'asseoir
S5 = avec des bras

on voit que :

Le *sémème* du terme chaise regroupe (S1 + S2 + S3 + S4)
Le *sémème* du terme fauteuil regroupe (les sèmes de chaise + S5)
Le *sémème* général, ou archisémème de l'*ensemble des sièges*, regroupe (S2 + S4).

Le *sémème* a pour correspondant formel le *lexème*.

Lexème

Le lexème est une unité lexicale, soit le morphème lexical d'un lemme. Même si ce n'est pas tout à fait juste (notamment en diachronie), on identifie souvent le lexème au radical.

Il faut différencier:

- le lexème lié, qui nécessite un autre morphème comme un suffixe de dérivation (*aim-able*) ou une désinence (*aim-iez*)
- le lexème libre, qui se suffit à lui-même: *choix* ne s'écrit que sous cette forme, car il ne peut recevoir de marque de flexion (autre que la flexion zéro)

Attention: il ne faut pas confondre les lexèmes des morphèmes grammaticaux (*la, un, de ...*), qui sont dépendants d'autres termes de la phrase.